

PAROISSE SAINT LÉON

Dimanche 8 novembre 2020
32^{ème} dimanche Pendant l'Année – Année A
Homélie du Père Emmanuel Schwab

1^{ère} lecture : Sagesse 6,12-16
Psaume 62

2^{ème} lecture : 1 Thessaloniens 4,13-18
Évangile : Matthieu 25,1-13

Voilà une parabole que nous connaissons bien, la parabole des vierges sages et des vierges folles qui sont ici appelées les jeunes filles insouciantes et les jeunes filles prévoyantes. Cinq insouciantes et cinq prévoyantes... La chose est claire : les insouciantes n'ont pas pris de réserve d'huile avec leur lampe, les prévoyantes en ont pris. Quand l'époux arrive au milieu de la nuit, les insouciantes ont des lampes qui vont s'éteindre, elles n'ont pas de quoi les recharger. Bien... On les envoie acheter de l'huile chez les marchands.

Ensuite il y a une autre catégorie que les insouciantes et les prévoyantes : il y a celles qui sont prêtes et celles qui ne le sont pas. Question : combien y a-t-il de vierges qui sont prêtes ? Cinq, sans doute me répondrez-vous : les prévoyantes. Peut-être... Mais peut-être pas.

En tout cas, le récit ne nous oblige pas à faire l'équation : celles qui sont prêtes sont les prévoyantes. « *Pendant que les insouciantes allaient en acheter, l'époux arriva. Celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui dans la salle des nocces...* ». Au fond, relisez bien l'Évangile, rien n'empêche de penser que parmi les insouciantes, il y en a qui sont prêtes. Et peut-être que parmi les prévoyantes, il y en a qui ne sont pas prêtes.

Mais alors, que veut dire être prêt ?

Une histoire que j'ai déjà racontée dans je ne sais plus quelle homélie... Je vais régulièrement à l'abbaye de Saint-Wandrille et un jour que j'y étais, il y a longtemps, pendant le chant des Vêpres, j'étais le nez dans mon livre pour suivre et chanter avec les moines. J'entends un brouhaha inhabituel et relevant la tête, je vois tous les moines, debout alors que pendant les psaumes les moines sont assis. Je me demande ce qui se passe et il m'a fallu quelques dixièmes de seconde, mais qui m'ont paru longs, pour réaliser que le père Abbé, qui n'était pas là au début des vêpres — je ne sais pour quelle raison —, était arrivé pendant l'office des vêpres. Et au moment où le père Abbé était arrivé dans le chœur, tous les moines se sont levés pour l'accueillir jusqu'à ce qu'il soit à sa stalle, puis tout le monde s'est rassis. J'ai été marqué par cet événement tout bête parce que je me suis dit que eux, les moines, avaient le

cœur attentif au retour de l'Abbé. Moi, j'avais le nez dans mon bouquin et je n'avais pas cette disponibilité de la vigilance.

Peut-être que parmi les prévoyantes, il y en a qui sont qui ont le cœur entièrement occupé par leur lampe et leur huile, et qui ne sont pas disponibles pour l'époux. Et peut-être que parmi les insouciantes, il y en a qui ont le cœur complètement préoccupé par l'arrivée de l'époux, et qui ont de fait oublié de l'huile... Mais dès qu'elles entendent l'arrivée de l'époux, elles se précipitent, alors qu'elles étaient parties chez les marchands, pour aller vers l'époux.

Parfois, nous nous agitons beaucoup pour servir Dieu ou pour servir nos frères, mais notre cœur est pris par *ce que* nous faisons pour servir, et non pas par *celui* que nous voulons servir. Or notre cœur doit être pris par les relations dans lesquelles nous sommes. Notre cœur doit être préoccupé de ceux que nous voulons servir, et non pas par ce que nous voulons servir. Être prêt, n'est-ce pas être prêt à la rencontre ? N'est-ce pas être prêt à se laisser détourner du chemin dans lequel on avançait, parce qu'un événement survient, et que dans cet événement c'est l'époux qui survient ? « *Voici que je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui ; je prendrai mon repas avec lui, et lui avec moi.* » (Ap 3,20).

Le Livre de la Sagesse, dont nous avons entendu un extrait, nous dit comment cette sagesse *se laisse contempler par ceux qui l'aiment. Elle se laisse trouver par ceux qui la cherchent.* Aimons-nous la sagesse qui est Jésus ? Cherchons-nous la présence du Seigneur ? Le jour où le Seigneur viendra, que ce soit le jour de notre mort ou que ce soit la Parousie à la fin des temps — nous ne savons pas lequel des deux sera avant l'autre — serons-nous prêts à cet accueil du Seigneur ? Comment nous y entraîner, si ce n'est en étant prêt à servir ceux qui nous le demandent, que ce soit dans la famille, que ce soit dans notre travail, dans les équipes avec lesquelles nous travaillons, avec les plus pauvres ? « *Ce que vous avez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait* » (Mt 25,40).

Les manières dont le Seigneur vient à nous sont multiples, et finalement tout au long de la journée le Seigneur frappe.
Suis-je prêt à accueillir l'époux ?

Amen.